

## SEMANTIQUE LEXICALE - SEMEMOTACTIQUE - STRUCTURES DU SAVOIR

**Gerd Wotjak**

*Université de Leipzig*

Le noyau sémémique identificateur et référencialisateur des verbes évoque comme partie socialisée et usualisée, donc partagée, de notre savoir encyclopédique des événements, processus, activités et états psychiques, physiologiques, etc. Les co-participants sémémisés de la scène conceptuelle co-activée par le sémème verbal, en tant qu'arguments (variables et constants), prédéterminent la combinatoire sémantique (= sémémotactique) et syntaxique (=valence) du verbe en question. Les modificateurs en tant que traits différenciateurs (=sèmes distinctifs) du signifié lexical systémique prédéterminent, par contre, le nombre et la qualité des circonstants que appartiennent à la distribution du verbe.

Mots clés: sémantique lexicale; sémème; scène, potentiel argumental; actants; potentiel modificateur; circonstants

0. Le temps étant aussi réduit et le thème que j'avais proposé étant extrêmement ample et épineux, je me résignerai à présenter seulement quelques hypothèses sans pouvoir dûment les fonder. Dans ce qui suit je voudrais, avant tout, mettre en relief l'interaction - je n'ose pas dire l'interconnexion - de plusieurs modules aussi bien linguistiques (intralinguistiques => la syntaxe et la sémantique lexicale) qu'extralinguistique et conceptuel (interdisciplinaires => la cognition et la sémantique lexicale).

1. Pour mieux situer nos propres recherches (je dois tout de même me référer à des argumentations plus détaillées dans bon nombre de mes publications pour économiser de l'espace ici) et contribuer à préciser la terminologie utilisée, je tiens à faire les remarques suivantes:

1.1. Je me considère tributaire de la sémantique structurale de taille romaniste dans la ligne tracée par Pottier, Coseriu 1964 et autres (dont Greimas 1966, Schifko 1977, etc.); mais j'avoue que je me suis bien vite libéré de ces contraintes lexématiques qui postulaient la description exclusive de la valeur systémique et des oppositions à l'intérieur d'un champ lexématique (cf. aussi Geckeler 1971; Trujillo 1970, 1981, 1988).

1.2. J'ai préféré partir d'une sémantique réaliste, référentielle (mais non vériconditionnelle, puisqu'il me semble que le signifié lexical systémique ne se prête pas à une telle description) qui tient compte également de la désignation, du moins en ce qui concerne le savoir encyclopédique partagé (shared knowledge), donc socialisé et usualisé et par cela sémémisé, condensé comme entité cognitive dans le sémème, la microstructure sémantique, le signifié lexical systémique en question (cf. entre autres, Wotjak 1971, 1987). Dans cette perspective, je me suis très tôt intéressé (Lorenz/Wotjak 1977) à l'interrelation entre aspects sémantiques et cognitifs et je pourrais, en quelque sorte, me considérer comme un cognitiviste avant la lettre (cf. déjà Koschmieder 1952; Heger/Mudersbach 1984). Déjà dans Lorenz/Wotjak 1977 nous avons mis en relief le caractère cognitif des composants du sémème qui, eux, proviennent de la conceptualisation évoquée par le signifié lexical respectif et sont transformés en traits sémantiques, donc linguistiques par de complexes mécanismes de sémémisation (cf. aussi Viehweger et al. 1977; Wotjak 1987).

2. Pour moi, le signifié lexical – surtout des verbes, mais d'autres lexies hétéroincidentes (Pottier 1971), voire peut-être autoincidentes, aussi – est constitué par un noyau sémémique dénotatif et référentiel, que nous appellerons la *configuration (prédication) nucléaire archisémémique* (ceci n'est plus valable pour les lexies autoincidentes), ainsi que par des éléments sémantiques différentiels, appelés ici les *modificateurs* (cf. Bondzio 1971) qui correspondent aux sèmes (oppositifs) de la lexématique et sont détectés par l'opposition des sémèmes qui intègrent un champ donné. Ce sont justement les configurations nucléaires, dites pour cela archisémémiques, qui identifient et regroupent les sémèmes différents au sein de ce champ, c'est-à-dire, qui en constituent le dénominateur commun et, en tant qu'archisémème, la notion constitutive du champ en question.

2.1. Contrairement à la lexématique, j'admets comme partie composante de la sémantique lexicale donc aussi ces éléments identificateurs qui garantissent la référence, la désignation et portent le poids de l'instantiation des conceptualisations ou bien des configurations diverses du savoir encyclopédique évoquées par les sémèmes dans leur usage dans le discours. Il nous paraît que pour décrire le signifié lexical dans sa totalité (éléments désignatifs identificateurs et différentiels, modificateurs) on est bien tenu de recourir à des descriptions lambdacatégorielles ou bien orientées sur la logique des prédicats (cf. Bierwisch 1983; Bierwisch/Schreuder 1992).

2.2. Pour nous, le sémème entier peut et doit être décomposé ultérieurement en éléments plus petits, récurrents et ceci est valable non seulement pour les sèmes (=les modificateurs dans notre terminologie) qui ont été l'objet unique des recherches de la sémantique compositionnelle lexématique (mais aussi d'autres couleurs), mais également pour les configurations nucléaires et les éléments cognitifs sémémisés et donc sémantiques/sémémiques qui y figurent.

Pour cette configuration nucléaire nous distinguerons d'une part les *prédicats sémantiques* génériques récurrents ou bien les *foncteurs* (cf. Bondzio, 1971) et d'autre part les *arguments*

qui se voient prédéterminés par les foncteurs eux-mêmes. Les arguments conforment dans sa totalité le potentiel argumental sémémique (= le domaine argumental) qui possède une importance particulière quant à la combinatoire du sémème et de la lexie en question. Ces arguments peuvent être des variables et, dans des cas spéciaux et relativement rares, aussi des constants. Pour spécifier sémantiquement ces arguments, nous proposerons d'avoir recours à des caractérisations

- d'une part *fonctionnelles* (= l'on indiquera les cas sémantiques ou profonds, les theta-roles de Chomsky 1981; cf. la grammaire des cas dans la poursuite de Fillmore 1976);
- d'autre part *catégorielles* (l'on indiquera leur spécification dénotative/référentielle ou bien classématique dans le sens de Pottier/Coseriu 1964; cf. aussi les restrictions contextuelles génériques du type <Hum>, <Concr>, etc.). Le cas échéant, on peut avoir affaire également à des spécifications catégorielles plus détaillées telles que <bras et jambes/extrémités>, <liquide> ou <solide>, etc.

2.3. Les arguments dans la configuration nucléaire archisémémique doivent être considérés comme des cases *vides*, des *slots*, et ils seront sémantiquement prédéterminés comme nous l'avons mentionné sous 2.2. Ces cases vides demandent à être comblées/remplies par des lexies concrètes dans la phrase, donc par des fillers, dont le signifié s'accorde avec la spécification fonctionnelle et surtout catégorielle de l'argument correspondant du sémème respectif. Les fillers/lexies concrètes qui accompagnent le verbe en question dans le texte/discours sont dénommés les actants du verbe (cf. Tesnière 1959) et en constituent le *potentiel actantiel*, l'actance, c'est-à-dire, la valence syntaxique proprement dite.

2.4. Nous distinguons donc nettement entre niveau sémantique systémique avec le potentiel (domaine) argumental et le niveau syntaxique avec le potentiel actantiel, la quantité totale d'actants qui peuvent, mais ne doivent pas toujours accompagner le verbe correspondant (dans la tradition de la théorie de la valence - cf. Helbig 1992 - nous distinguerons entre *actants obligatoires* et *actants facultatifs*). Cette actance maximale ne doit jamais dépasser, mais peut être égale ou bien inférieure au nombre total des arguments contenus dans la configuration nucléaire (archi)sémémique. C'est, en fin de compte, donc le sémème qui prédétermine combien d'actants peuvent accompagner le verbe et à quel argument ils correspondent.

2.5. Mais plus encore, le sémème est également responsable pour d'autres éléments combinatoires du verbe. C'est grâce à la différenciation proposée entre arguments et modificateurs que nous pourrions établir laquelle des unités lexicales accompagnant un verbe peut être considérée comme actant et laquelle doit être déterminée comme *circonstant*, toujours dans la terminologie de Tesnière 1959. Pris au pied de la lettre, ces éléments dans la combinatoire phrastique d'un verbe qui ne constituent pas des actants seraient automatiquement des circonstants. Pour Tesnière suivant des critères syntaxiques, seulement le sujet, le complément direct et le complément indirect relèveraient du statut d'un actant, le reste étant des circonstants. Pour nous, seuls les lexies accompagnant le verbe et qui correspondraient à des arguments sémémiques seraient des actants. Quant au reste, on pourrait différencier entre des circonstants qui correspondent aux modificateurs du sémème (= indiqués par le sémème) et ceux qui correspondraient, par exemple, à des co-participants de la configuration du savoir encyclopédique co-activée par le sémème en question (= induits par le sémème). Mais on pourrait aussi avoir affaire à des circonstants qui ne seraient ni indiqués ni induits par le sémème et qui ne feraient donc pas partie de ce que l'on a coutume de dénommer "distribution morphosyntaxique verbale".

2.6. Le signifié lexical systémique est donc censé exercer des contraintes multiples sur la combinatoire de la lexie correspondante: les arguments prédéterminent le nombre (l'actance =Wertigkeit) et la qualité sémantique des actants et les modificateurs du sémème prédéterminent la qualité sémantique de quelques-uns des circonstants qui entrent dans la distribution verbale. On parlera de combinatoire sémantique ou bien de sémémotactique, laquelle ne doit ni ne peut pas être séparée de la combinatoire syntaxique de la lexie en question.

Les exemples en (1) et (2) nous signalent, cependant, qu'il faut être prudent pour ne pas postuler, à brûle-pourpoint, une relation isomorphique entre syntaxe et sémantique telle que chaque caractéristique sémantique ait un reflet concret syntaxique et/ou viceversa. Ceci devient évident en (2) où les verbes allemands *stehlen* et *bestehlen* possèdent certes une configuration nucléaire similaire, mais démontrent des caractéristiques syntaxiques combinatoires nettement divergeantes.

(1) *Pierre lui a volé le livre. Pierre l'a volé* (=le livre/une autre personne= DESTINATAIRE/lui). *Pierre a volé*. \**Pierre lui a volé*.

(2) *Er hat ihn* (DESTINATAIRE/Hum) *bestohlen*. \**Er hat ihn des Buches bestohlen*. \**Er hat bestohlen*. *Er hat ihm* (DESTINATAIRE/HUM) *das Buch* (PATIENT/Objet physique) *gestohlen*. *Er hat gestohlen*. Mais: =>*Er hat ihn* (non DESTINATAIRE/Hum; mais PATIENT/Objet physique vs. Animal) *gestohlen*.

*Stehlen* a virtuellement 3 actants, dont deux facultatifs; *bestehlen* est obligatoirement bivalent. *Stehlen* admet une combinaison bivalente syntaxiquement identique à celle de *bestehlen*; mais sémantiquement divergeante: sujet + *stehlen/bestehlen* + complément direct, où le complément direct est caractérisé fonctionnellement et catégoriellement comme DESTINATAIRE/Hum pour *bestehlen* et fonctionnellement et catégoriellement comme PATIENT/Ophys vs. Animal pour *stehlen*. La configuration nucléaire contient virtuellement aussi un argument PATIENT (non spécifié dénotativement) chez *bestehlen* qui se voit obligatoirement bloqué quant à son actantification.

2.7. On parlera de *l'actantification des arguments* (surtout variables, mais aussi constants) et on pourrait parler analogiquement de la *circonstantification des modificateurs* (variables ou constants, eux-aussi- cf. les exemples sous 5 et 6). L'actantification comme la circonstantification des arguments/modificateurs variables obéissent avant tout à l'intention communicative du sujet parlant et aux contraintes combinatoires syntaxiques qu'impose le verbe en question; ainsi, par exemple, un sujet explicite est exigé en français, mais aussi en allemand, mais pas - comme actants accompagnant le verbe (sinon intégré morphologiquement à la forme verbale conjuguée) - en espagnol ou portugais. Quant aux compléments directs et/ou indirects, il y a des verbes qui seuls admettent un complément indirect ou un complément direct (dans ce cas on voit souvent s'y ajouter un complément indirect qui ne pourrait pas être utilisé sans un complément direct surajouté).

Dans le cas des *arguments constants* (3), on a affaire à des arguments intrasémémiques, donc implicites au sémème ou bien (4) à des arguments intralexématiques, c'est-à-dire, actantifiés en tant que base morphologique du verbe respectif. Dans les deux cas, indistinctement, l'actantification pose des problèmes spécifiques puisque l'on a besoin de spécifications



communicatives ultérieures pour les fillers pour éviter qu'on ne les ressente pas comme tautologiques.

- (3) *Il l'embrassa sur le front. Ses lèvres la faisaient frémir.* => \*Il l'embrassa sur le front avec ses lèvres (INSTRUMENT constant= lèvres implicite, intrasémémique).
- (4) *épauler* (LOCGoal= épaule, intralexématique), *saler*, *empaqueter*... \*Il épaula son fusil sur l'épaule. => *Il épaula son fusil sur l'épaule gauche.*

Pour une circonstantification de modificateurs constants intrasémémiques voir les exemples en (5).

- (5) *Les champignons sentent bon ou mauvais.*
- (5i) *Les champignons sentent (déjà). /<mauvais> supposé*
- (5ii) *Les champignons puent. <mauvais> = modificateur constant intrasémémique*

Les exemples en (6) montrent une interaction intéressante entre une modalisation variable, due à notre savoir encyclopédique non sémémisé en placer, probablement sémémisé, par contre, en poser et sémémisé, sans aucun doute, en stellen, verbe allemand avec le modificateur constant <position verticale>.

- (6) *Pierre a placé/posé le carton dans le coin en position verticale.*
- (6i) *Pierre a placé/posé le carton en position verticale.*
- (6ii) *Pierre a posé/placé le carton dans le coin.*
- (6iii) *Pierre a posé le carton.*
- (6iv) *Peter hat die Kiste (hochkant) (in die Ecke) gestellt.* => \*Peter hat die Kiste gestellt (mais => ab/hingestellt). *Peter hat die Kiste hochkant (modificateur) gestellt. Peter (AGENT/Hum) hat die Kiste (PATIENT/Ophys) in die Ecke (LOCGoal) gestellt.*

3. Avec la caractérisation du signifié lexical comme espèce d'entité cognitive, mais sui generis, telle qu'on pourrait la déduire de ce que nous avons mentionné au sujet des traits sémantiques et cognitifs à la fois (sous 2.2.), nous avons déjà abordé le problème épineux et discuté à controverse de l'interrelation entre signifié lexical, donc linguistique (sémantique lexicale) et conceptualisation, cognition. Pour nous, le signifié lexical constitue le résultat d'une sémémisation d'éléments cognitifs du savoir encyclopédique co-activé et, à notre avis, toujours individuel et subjectif; ces éléments, en se socialisant et en s'usualisant, ont changé de caractère; ils se sont transformés en éléments nettement linguistiques. Le sémème est une espèce de pont qui unit le savoir encyclopédique individuel, dont il garantit un ensemble d'éléments socialisés comme base commune à la compréhension interpersonnelle, avec le savoir linguistique. Ou bien, le signifié lexical ressemble à une clé qui sert à ouvrir les portes derrière lesquelles nous abritons notre savoir encyclopédique subjectif. Notre savoir partagé, donc cette partie du savoir encyclopédique qui est suffisamment socialisé et répété tel quel dans les contextes et discours les plus divers, est emmagasiné dans la configuration nucléaire - sous forme d'une prédication condensée (cf. déjà Greimas en 1966). Les sémèmes, en particulier les prédicats sémantiques et leurs arguments, évoquent, de par leur nature d'éléments cognitifs sémémisés, des configurations diverses du savoir encyclopédique, tels d'autres co-participants d'une scène, d'un script, scénario ou frame qui forment partie intégrante de la configuration/représentation du savoir co-activé par le sémème à travers les co-

participants transformés en arguments et les foncteurs. Des analyses indépendantes faites par les cognitivistes ou la psycholinguistique d'une part et la sémantique lexicale d'autre part devront éclaircir encore plus les mécanismes qui ont donné lieu à la sémémisation de co-participants du savoir, soit sous forme d'arguments, soit sous forme de modificateurs. Nous n'excluons pas la possibilité de recourir à d'autres co-participants de cette même configuration que nous avons emmagasinée dans notre mémoire et que nous partageons avec d'autres sujets parlants. On y observera des phénomènes de perspectivation et de sélection (cf. Wotjak 1987).

#### 4. CONCLUSIONS/RESUME:

La sémantique occupe une place très importante et peut contribuer à élucider les relations existant entre sémantique et syntaxe et entre sémantique et cognition. Pour cela il est judicieux de décomposer le signifié lexical considéré comme entité à la fois linguistique et cognitive et dont les éléments intégratifs sont des co-participants sémémisés, donc socialisés et usualisés de configurations du savoir telles que les scènes de Fillmore 1976, par exemple (cf. Heringer 1984; Klix 1987; Welke 1988; Wotjak 1988). Il n'y a donc pas de cognition sans participation de la langue, ni de langue sans participation/incorporation de phénomènes cognitifs. L'intersection qui s'observe entre noyau sémémique et noyau commun des configurations du savoir co-activées comprend, dans le cas des lexies hétéroincidentes, dont les verbes, des prédications condensées composées par des prédicats sémantiques/foncteurs et arguments (variable ou constants). Le sémème est constitué, outre ces éléments intégratifs et identificateurs de l'archisémème en tant que dénominateur commun des sémèmes qui composent un champ donné, des modificateurs qui différencient ces sémèmes entre eux.

Ce sont surtout les arguments, définis comme des cases vides d'une certaine spécification sémantique fonctionnelle et catégorielle (=slots), qui prédéterminent la quantité et la qualité des actants ou fillers et ainsi une bonne partie de la sémémotactique du verbe respectif. Mais aussi les modificateurs peuvent influencer la combinatoire sémémotactique et syntaxique du verbe, car des lexies (par règle générale des adverbes) peuvent concrétiser ces modificateurs variables et l'on parlera de circonstants indiqués par le sémème. Il y a d'autres circonstants qui concrètent un co-participant de la configuration du savoir induit, co-activée par le sémème, et l'on parlera de modalisation et d'un circonstant induit par le sémème.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bierwisch, M. (1983). Semantische und konzeptuelle Repräsentationen lexikalischer Einheiten. En: *Untersuchungen zur Semantik*. Berlin, 61-99.
- /Schreuder, R. (1992). From concepts to lexical items. En: *Cognition*, **42**, 23-60.
- Bondzio W. (1971). Valenz, Bedeutung und Satzmodelle. En: G. Helbig (cd.): *Beiträge zur Valenztheorie*. Halle, 85-103.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht.
- Coseriu, E. (1964). Pour une sémantique diachronique structurale. En: *Travaux de Linguistique et de Littérature de Strasbourg*, **2, I**: 139-187.
- Fillmore, Ch. J. (1976). Frame Semantics and the Nature of Language. En: *Annals of the New York Academy of Science*, **vol. 280**: 20-31. New York.
- Geckeler, H. (1971). *Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie*. München.
- Greimas, A.J. (1966). *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris.
- Heger, K. et Mudersbach, K. (1984). *Aktantenmodelle*. Heidelberg.
- Helbig, G. (1992). *Probleme der Valenz- und Kasus-theorie*. Tübingen.

- Heringer, H.-J. (1984). Neues von der Verbszene. En: G. Stickel (ed.): *Pragmatik in der Grammatik*. Düsseldorf, 34-64.
- Klix, F. (1987). On the role of knowledge in sentence comprehension. En: *Preprints of the Plenary Session Papers (XIVth International Congress of Linguists)*. Berlin, 11-124.
- Koschmieder, E. (1952). *Die noetischen Grundlagen der Syntax*. Sitzungsberichte der Bayrischen Akademie der Wissenschaften. München.
- Lorenz, W./Wotjak, G. (1977): *Zum Verhältnis von Abbild und Bedeutung*. Berlin.
- Melis, L. (1983). *Les circonstants et la phrase*. Leuven: Presses Universitaires.
- Pottier, B. (1964). Vers une sémantique moderne. En: *Travaux de Linguistique et de Littérature de Strasbourg*, 1, II, 107-137.
- Pottier, B. (1971). *Gramática del español*. Madrid.
- Schifko, P. (1977). *Aspekte einer strukturalen Lexikologie*. Bern.
- Tesnière, L. (1959). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris.
- Trujillo, R. (1970): *El campo semántico de la valoración intelectual en español*. La Laguna: Secretariado de las Publicaciones de la Universidad de la Laguna.
- Trujillo, R. (1981). Sobre la naturaleza de los rasgos semánticos distintivos. En: *Lógos semantikós*, tomo 3. Madrid, 155-164.
- Trujillo, R. (1988). *Introducción a la semántica española*. Madrid.
- Viehweger, D. et al. (1977). *Probleme der semantischen Analyse*. Berlin.
- Welke, K. (1988). *Einführung in die Valenz- und Kasus-theorie*. Leipzig.
- Wotjak, G. (1971). *Untersuchungen zur Struktur der Bedeutung*. Berlin.
- Wotjak, G. (1987). Sémantique structurale: état actuel et perspectives. En: *Linguistische Studien*, H. 166. Berlin, 45-85.
- Wotjak, G. (1988). Verbbedeutung und Geschehenstypbeschreibung. En: *Zeitschrift für Psychologie* 4. Leipzig, 325-334.
- Wotjak, G. (1990). Kontroversen in der Valenztheorie - Anmerkungen zu K. Welkes "Einführung in die Valenz- und Kasus-theorie". En: *Deutsch als Fremdsprache* 3. Leipzig, 159-165.
- Wotjak, G. (1991). Zum kommunikativen Potential lexikalischer Einheiten. En: *Deutsch als Fremdsprache* 1. Leipzig, 3-10.
- Wotjak, G. (1991a). Einige Ergänzungen und Angaben zu Ergänzungen und Angaben. En: P. Koch et T. Krefeldt (eds.): *Connexiones Romanicae*. Tübingen, 109-128.
- Wotjak, G. (1996). "Funktoen, Argumente (actants) und Modifikatoren (circonstants) - Tesnières Pionierleistungen in semantischer Sicht". En: G. Gréciano et H. Schumacher (eds.): *Lucien Tesnière - Syntaxe structurale et opérations mentales*. Tübingen, 101-115.